



CULTURE  
ART

« Festins pour cent huit dieux », 2005, acier inoxydable, H = 124 cm. L'artiste indien Subodh Gupta commente ici la disparition des valeurs traditionnelles. Signe ostentatoire d'opulence, ces ustensiles polis à l'excès évoquent et remplacent des objets culturels.

# L'UKRAINE ENTRE EN SCENE

*Kiev : la Fondation Pinchuk pour l'art contemporain ouvre ses portes. Créateurs internationaux et ukrainiens s'y partagent les cimaises.*

**PAR BÉATRICE COMTE**

NON LOIN DU DNEPR, au cœur de la verte capitale ukrainienne réhabilitée presque à l'excès, un Centre d'art contemporain occupe désormais trois étages et 3 000 mètres carrés du luxueux complexe de loisirs Arena. C'est le Pinchuk Art Center. Son accès est gratuit. Industriel et mécène, Victor Pin-

chuk (45 ans, l'un des 691 milliardaires en dollars de la planète) y présentera sa collection en expositions successives de trois mois. Dans le but, explique-t-il, de moderniser la société et les mentalités dans son pays : « Savez-vous que Kiev, 3 millions d'habitants et quinze siècles d'histoire, ne possédait pas de musée d'art contemporain ? En Europe occidentale, toute ville d'envergure en abrite un ! Il est temps que nous cessions de vivre au milieu de nulle part ; que, sans oublier notre spécificité, nous nous accordions à l'évolution du monde. Ma Fondation, la seule d'importance entre Prague et Moscou, est ambitieuse. Car son fonds – environ 200 pièces pour le moment, une simple amorce de ce qu'il deviendra – réunit artistes originaires du monde entier et créateurs ukrainiens. Exposées ensemble, leurs œuvres vont engager le dialogue : Est et Ouest vont mieux se comprendre. La première vertu de l'art contemporain me semble être en effet de n'avoir besoin ni de passeport ni de traducteur. Pour l'apprécier, il suffit d'oublier ses préjugés et de s'ouvrir à de nouvelles formes de perceptions. »

Décision fin 2005, inauguration dix mois après : Victor Pinchuk n'aime pas perdre de temps. Il a choisi Philippe Chambaretta, un architecte français, pour implanter son musée du temps présent dans un bâtiment vieux d'un siècle. Celui-ci a transformé avec virtuosité une succession de bureaux en un parcours délicatement lumineux, un brin labyrinthique, dont le sol en bandes de granits traitées comme des lames de parquet fait office de fil d'Ariane. C'est à un autre Français, Nicolas Bourriaud, ancien codirecteur du très parisien palais de Tokyo, qu'il a fait confiance pour lui proposer des acquisi-



En haut, « The Grid Los Angeles », 2005, Sarah Morris (Etats-Unis), acrylique sur toile. Ci-dessus, Eva et Adèle, adeptes de l'art d'attitude, posent devant leur portrait peint en 2001 par le Thaïlandais Navin Rawanchaikul. Ci-contre, les variations lumineuses par lesquelles le Danois Eliasson perturbe la sensation de l'espace : « Inverted Shadow Tower », 2004.

